

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION
LES POSSIBILITÉS

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION/LES POSSIBILITÉS [Œuvres choisies vol. 1], 2001, 2005 (nouv. éd.)

Traduction Jean-Michel Déprats/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

BLESSURES AU VISAGE/LA DOUZIÈME BATAILLE D'ISONZO [Œuvres choisies vol. 2], 2002

Traduction Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe/Mike Sens

LA GRIFFE/L'AMOUR D'UN BRAVE TYPE [Œuvres choisies vol. 3], 2003

Traduction Jean-Michel Déprats et Nicolas Rippon/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

GERTRUDE (LE CRI)/LE CAS BLANCHE-NEIGE [Œuvres choisies vol. 4], 2003, 2009 (nouv. éd.)

Traduction Élisabeth Angel-Perez et Jean-Michel Déprats/Cécile Menon

13 OBJETS/ANIMAUX EN PARADIS [Œuvres choisies vol. 5], 2004

Traduction Jean-Michel Déprats/Jean-Michel Déprats et Marie-Lorna Vaconsin

JUDITH/VANIA [Œuvres choisies vol. 6], 2007

Traduction Jean-Michel Déprats/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

LA CÈNE/FAUX PAS [Œuvres choisies vol. 7], 2009

Traduction Mike Sens (avec le concours d'Élisabeth Angel-Perez)/Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

EMBRASSE MES MAINS (extrait de LES POSSIBILITÉS), in Court au théâtre 1, 2005

Traduction Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

IL FAUT MANGER, in 25 petites pièces d'auteurs, 2007

Traduction Élisabeth Angel-Perez

Sur son œuvre

HOWARD BARKER ET LE THÉÂTRE DE LA CATASTROPHE, 2006

Ouvrage collectif sous la direction d'Élisabeth Angel-Perez

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION/QUARANTE-NEUF APARTÉS POUR UN THÉÂTRE

TRAGIQUE, L'Atalante, 1993 (Traduction Philippe Régniez)

LES SEPT LEAR, L'Atalante, 1994 (Traduction Philippe Régniez)

LES EUROPÉENS, éditions Lansman, 1998 (Traduction Mike Sens)

ARGUMENTS POUR UN THÉÂTRE, Les Solitaires intempestifs, 2006 (Traduction Élisabeth Angel-Perez, Ivan Bertoux, Isabelle Famchon, Sarah Hirschmuller, Sinéad Rushe et Mike Sens)

LA MORT, L'UNIQUE ET L'ART DU THÉÂTRE, Les Solitaires intempestifs, 2008

(Traduction Élisabeth Angel-Perez et Vanasay Khamphommala)

HOWARD BARKER

Œuvres choisies vol. 1

Tableau d'une exécution

Traduit de l'anglais par Jean-Michel Déprats

Nouvelle version

Les Possibilités

Traduit de l'anglais par Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

Troisième édition

éditions THEATRALES ■ Maison Antoine Vitez

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

SCÈNES ÉTRANGÈRES

Fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, Scènes étrangères est une fenêtre ouverte sur le monde qui présente des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine-Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

SCENES FROM AN EXECUTION © Howard Barker, 1984

THE POSSIBILITIES © Howard Barker, 1987, pour la langue originale

© 2001, 2005, 2010, Éditions THÉÂTRALES, pour la traduction française
20, rue Voltaire 93100 Montreuil-sous-Bois

ISBN : 978-2-84260-405-9 • ISSN : 1760-2947

Deux premières éditions sont parues sous les ISBN 2-84260-083-5 (2001) et 2-84260-185-8 (2005).

Photo de couverture : © Pedro Lombardi

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'une des pièces de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de Judy Daish Associated Ltd, 2 St. Charles Place, W10 6EG, Londres (Royaume-Uni).

Tableau d'une exécution

Traduit de l'anglais par Jean-Michel Déprats

PERSONNAGES

GALACTIA, peintre

CARPETA, peintre

URGENTINO, doge de Venise

SUFFICI, amiral

RIVERA, critique d'art

OSTENSIBILE, cardinal

PRODO, ancien combattant

SUPPORTA, fille de Galactia

DEMENTIA, fille de Galactia

SORDO, peintre

PASTACCIO, procureur

UN DIGNITAIRE

LE PRISONNIER DE LA CELLULE VOISINE

LE GEÔLIER

LASAGNA, peintre

LE PREMIER MARIN

LE DEUXIÈME MARIN

LE TROISIÈME MARIN

DES OUVRIERS

UNE PERSONNE EN DEUIL

UN HOMME

LE CARNET DE CROQUIS

VOIX QUI PROVIENNENT DE LA TOILE

Tableau d'une exécution a été créé le 2 octobre 2001 au Théâtre du Gymnase à Marseille dans une mise en scène d'Hélène Vincent. Assistant à la mise en scène : Jean-Marc Popower, scénographie et costumes : Tim Northam, lumières : Fabrice Kébour, son : Papon Lofficial, maquillage et effets spéciaux : Annie Marandin. Avec : Thierry Bosc, Myriam Boyer, Daniel Briquet, Philippe Crubézy, Tania Da Costa, Michel Durantin, Anthony Le Foll, Sylvie Raboutet et Vincent Winterhalter.

SCÈNE 1

Un atelier à Venise. Croquis d'un homme nu.

LE CARNET DE CROQUIS. – Le carnet de croquis du peintre vénitien Galactia posé sur ses jambes écartées parle de son art, parle de sa détresse, entre des études de voilures à la sanguine intervient constamment l'anatomie d'un homme... Dans toutes les marges des pages où elle a fait des études de bateaux au cours de l'histoire surgissent les membres ou le regard de cet homme, l'obsession voisine avec la commande...

GALACTIA. – Les morts flottent le cul à l'air. Par haine des vivants, ils leur montrent leurs fesses. Je sais cela de source sûre. Pendant ce temps leur visage scrute le fond de la mer où reposeront leurs os. Après la bataille, les vagues étaient grumelées de culs d'hommes, de culs réprobateurs dansant sur les lames déferlantes, bancs de fesses coagulées, douleur muette dans les petites criques de l'aube. Ce sur quoi on s'assied a une personnalité. Ton cul à toi me dit : « **Gentillesse mais manque d'intégrité.** » Je crois que tu ne quitteras jamais ta femme.

CARPETA. – Si, je quitterai ma femme. J'ai toutes les intentions du monde de quitter ma...

GALACTIA. – Non, tu ne la quitteras jamais. J'y ai cru jusqu'à ce que je commence ce dessin, mais je le vois maintenant, ton cul est éloquent à ce sujet, c'est un cul qui ne veut pas bouger...

CARPETA. – Je t'en veux, Galactia...

GALACTIA. – Tu m'en veux...

CARPETA. – Oui, je t'en veux et je...

GALACTIA. – La rancœur est une émotion si pitoyable ! D'ailleurs ce n'est même pas une émotion, ce n'est qu'un petit pincement d'amour-propre. Pourquoi en vouloir aux gens quand on peut les haïr ? **Ne bouge pas !**

CARPETA. – Tu es la femme la plus impitoyable, la plus égoïste que j'ai eu le malheur de fréquenter. Tu es arrogante, vaniteuse, et tu n'es même pas jolie, c'est l'inverse d'ailleurs et pourtant...

GALACTIA. – Tu bouges...

CARPETA. – Je bouge et alors ? J'ai ma...

GALACTIA. – Tu gâches le dessin...

CARPETA.- J'ai ma fierté comme toi, et je n'ai pas l'intention de rester allongé comme ça à subir tes attaques, tu me voles toute mon énergie, tu m'épuises et mon travail va à...

GALACTIA.- Quel travail?

CARPETA.- **Je n'ai pas avancé dans mon travail!**

GALACTIA.- Carpeta, tu as tout à gagner de la perte de concentration qu'entraînent tes souffrances d'amour pour moi tu le sais très bien. Ça fait déjà huit fois que tu peins le Christ au milieu de ses ouailles, tu devrais laisser un peu de répit à ton public...

CARPETA.- **Tu me méprises!**

GALACTIA.- Je crois bien que oui. Mais embrasse-moi, tu as une bouche si merveilleuse!

CARPETA.- Je ne veux pas t'embrasser.

GALACTIA.- S'il te plaît, j'ai une passion pour tes lèvres.

CARPETA.- Non, je ne veux pas. Comment peux-tu aimer quelqu'un que tu méprises?

GALACTIA.- Je ne sais pas, c'est bizarre.

CARPETA.- Où est mon pantalon?

GALACTIA.- Carpeta, je t'adore...

CARPETA.- **Je suis meilleur peintre que toi.**

GALACTIA.- C'est vrai...

CARPETA.- **C'est un fait.**

GALACTIA.- Je t'ai dit oui, n'est-ce pas?

CARPETA.- Et si j'ai peint huit fois le Christ parmi ses ouailles, ce n'est pas parce que je ne trouve pas d'autre sujet mais parce que j'ai la passion de la perfection, je veux être le meilleur peintre italien du Christ, c'est mon désir le plus profond, et c'est ce qu'une opportuniste comme toi ne pourra jamais comprendre...

GALACTIA.- Non...

CARPETA.- Tu es ambitieuse et sans pitié...

GALACTIA.- Oui...

CARPETA.- Et tu ne réussiras jamais rien parce que tu es une sensuelle, tu es une femme, une sensuelle, et tu ne décroches ces fabuleuses commandes de l'État que parce que...

GALACTIA.- Quoi ?

CARPETA.- Parce que tu...

GALACTIA.- Quoi ?

CARPETA.- Tu joues des coudes !

GALACTIA.- Je quoi ?

CARPETA.- Écoute, ne nous insultons pas.

GALACTIA.- Je joue des coudes ?

CARPETA.- Ne tombons pas dans l'injure grossière.

GALACTIA.- C'est toi qui as commencé...

CARPETA.- Je suis fatigué et je refuse de discuter avec toi...

GALACTIA.- Sors de mon atelier, allez, sors...

CARPETA.- Ah ! Là je retrouve la bonne vieille Galactia...

GALACTIA.- Tu n'es qu'un hypocrite, un hypocrite épuisant et déprimant, alors tu sors...

CARPETA.- Dès que j'aurai récupéré mon pantalon...

GALACTIA.- **Non, tu sors tout de suite.**

PRODO.- (*qui entre*) Signora Galactia ?

CARPETA.- Je veux mon...

GALACTIA.- Demande à ta femme un autre pantalon, elle te fera un autre pantalon, à genoux, les yeux rivés sur ton entrejambe, cousette, cousette, cousette, les petites dents blanches qui coupent le fil...

CARPETA.- On ne peut pas continuer comme ça, tu ne crois pas ? On ne peut pas continuer comme ça...

GALACTIA.- Coupe, coupe, coupe, lèche, lèche, lèche...

PRODO.- Signora Galactia ?

GALACTIA.- **Je te hais, ma vie dépend de toi.** (*un temps, puis la porte claque*) Je perds l'esprit. Mon esprit explose et dérive dans toutes les directions, comme un banc de glace dans un courant chaud, écoutez-le

Les Possibilités

Traduit de l'anglais par Sarah Hirschmuller et Sinéad Rushe

Les Possibilités

| | |
|--|--------|
| <i>L'extase du tisserand à la découverte de la nouvelle couleur</i> | p. 87 |
| <i>Embrasse mes mains</i> | p. 93 |
| <i>De la nécessité de la prostitution dans les sociétés évoluées</i> | p. 96 |
| <i>Quelques hypothèses sur la chute des empereurs</i> | p. 101 |
| <i>Rares sont ceux qui peuvent porter ce fardeau</i> | p. 108 |
| <i>L'extase de la femme muette</i> | p. 115 |
| <i>Elle saisit bien l'idée, mais...</i> | p. 123 |
| <i>Les conséquences imprévues d'un acte patriotique</i> | p. 129 |
| <i>Le lieutenant philosophe et les trois femmes du village</i> | p. 133 |
| <i>Pas lui</i> | p. 137 |

L'EXTASE DU TISSERAND À LA DÉCOUVERTE DE LA NOUVELLE COULEUR

PERSONNAGES : LA FEMME, L'HOMME, LA FILLE, LE GARÇON, PREMIER SOLDAT, SECOND SOLDAT.

Une famille de Turcs est en train de tisser un tapis. Bruit de bombardement. Ils se concentrent.

LA FEMME.- Mes nerfs...! J'essaie, mais... mes nerfs...

L'HOMME.- J'ai de l'avance sur toi, maintenant... Maintenant, à cause de tes nerfs, je dois attendre.

LA FEMME.- L'aiguille va dans tous les sens...

L'HOMME.- L'aiguille va là où tu lui commandes d'aller. *(un obus atterrit)*

LA FEMME.- *(jetant l'aiguille à terre)* Tu vois bien, mes nerfs!

LA FILLE.- C'est Dieu qui décide où tombe l'obus, et nos nerfs ne peuvent ni l'aider à tomber, ni le dévier.

LA FEMME.- Je sais... je sais...

L'HOMME.- Ramasse l'aiguille.

LA FILLE.- Si on s'arrête à chaque obus, quand le siège sera levé et que le commerce reprendra, on sera à court de stock.

LA FEMME.- Je sais tout cela.

LA FILLE.- Je sais que tu sais. Je ne te fais pas la leçon.

L'HOMME.- Il y a beaucoup de choses terribles, mais ce qui est pire que tout, c'est d'être à court de stock.

LA FEMME.- Je sais. Ma mort elle-même ne serait pas pire.

LE GARÇON.- Ni la mienne.

LA FEMME.- Ni la tienne, non plus. Mais je ne peux pas tenir l'aiguille alors que...

LE GARÇON.- *(il regarde)* Notre armée se retire!

L'HOMME.- Dieu a ses raisons.

LE GARÇON.- Mais les Chrétiens vont entrer dans la ville!

L'HOMME.- Alors telle était l'intention de Dieu, c'est évident. (*un obus tombe, on entend un cri tout proche, un temps*) Tu t'es arrêté. Pourquoi t'es-tu arrêté?

LE GARÇON.- Je devrais prendre le fusil d'un mort et je devrais...

L'HOMME.- **Tu devrais finir le tapis.**

LE GARÇON.- Et si les Chrétiens nous pendent?

LA FILLE.- Ils ne vont pas nous pendre. Ils regarderont le tapis et ils diront, comme ils disent toujours, «quel art vous mettez dans vos tissages!»

LE GARÇON.- Ils te renverseront sur le ventre et ils te soulèveront la jupe, sur le tapis ou ailleurs!

LA FILLE.- Est-ce que je peux tisser s'il dit ça? **Est-ce que je peux?**

L'HOMME.- Tu as manqué un rang entier.

LE GARÇON.- **Et toi, pour l'amour de Jésus, ils t'ouvriront le ventre!**

L'HOMME.- Et un autre rang. Nous sommes en train de laisser le vent d'un conflit éphémère briser notre famille. Regarde, je continue de travailler, mes doigts vont aussi vite qu'avant, ou bien aussi lentement, mais je persiste, je n'ai pas raté un point ni pour la peur ni pour l'Histoire.

LA FILLE.- Je rattraperai le rang manqué.

L'HOMME.- Elle sait! Elle sait que toute douleur sera étouffée dans le tapis. Ce tapis, c'est le tapis que mon père m'a appris à faire, et son père avant lui, et ainsi depuis la nuit des temps. Ni les Chrétiens, ni les Tartares, ni les Kurdes, et pas même Gengis ni le Tsar ne l'ont changé. En toi, toi mon garçon qui réclame un fusil, c'est le peuple entier qui vit, tu vois ce message dans la trame!

LE GARÇON.- Je sais.

L'HOMME.- Tu dis que tu sais, mais tu continues de préférer le fusil.

LE GARÇON.- Parce que sans le fusil il n'y a pas de tapis! Je ne sais pas pourquoi, mais le tapis et le fusil, c'est la même chose.

Un obus explose à côté. La femme se lève, saisie, et pousse un cri auquel l'homme ne prête pas attention.

LA FEMME.- Ne t'arrête pas... Ne fais pas attention à moi... (*un autre obus, elle hurle de nouveau*) C'est bon, continue, moi je...

LA FILLE.- Mais assieds-toi! Si tu restes debout, tu vas te prendre un éclat.

LE GARÇON.- Un cheval a été touché!

Un flot de sang traverse tout à coup la scène.

L'HOMME.- Peut-être que le siège sera bientôt fini. Alors nous pourrons de nouveau manger, mais manger coûte cher, et nous n'aurons rien à vendre si nous n'avons pas de stock. Le stock est tout. Le stock, c'est la vie.

LA FILLE.- Mes doigts vont plus vite quand je pense à manger!

LA FEMME.- Pardonnez-moi, mes nerfs nous menacent tous. Pardonnez-moi, moi et mes nerfs.

LA FILLE.- On comprend, tu n'es plus aussi jeune qu'avant.

LA FEMME.- J'ai toujours été fragile.

L'HOMME.- Mais tes doigts travaillaient comme des fourmis! Des doigts impeccables, infatigables, que j'avais vus, que j'avais admirés...

LA FEMME.- J'étais la plus rapide de toute la ville!

L'HOMME.- C'est vrai, et je n'ai pas hésité, j'ai dit : « cette femme doit être ma femme...! »

LA FEMME.- Seulement, ce sont les bombes qui me déçoignent.

Une bombe explose tout près.

LE GARÇON.- Un homme est mort dans le jardin! (*un flot de sang traverse tout à coup la scène*) Je devrais prendre sa place...!

L'HOMME.- Si tu abandonnes les franges on ne finira jamais le tapis...

LE GARÇON.- Les Chrétiens vont prendre la ville!

L'HOMME.- Ce ne sera pas la première fois.

LE GARÇON.- Voilà l'attitude, si je peux me permettre, voilà exactement l'attitude qui fait qu'ils reviennent. Je ne critique pas, je fais les franges.

L'HOMME.- De la laine. Tu vois, j'ai fini ma pelote. De la laine. (*la fille se lève pour chercher de la laine*) Cette attaque m'a troublé, moi aussi, je l'avoue, sinon je l'aurais eue près de moi.